

LES ÉCHAPPÉES

Réalisé par Louise Roussel, Océane Le Pape
et Thomas Schira (2022)

Mardi 8 novembre à 20h30

En présence des deux réalisatrices



« Les Échappées » est un film enthousiasmant qui ne promeut pas tant qu'il interroge en profondeur la question du vélo au féminin.

Olivier Haralambon, juin 2022

Elles sont aventurières d'un courage gros comme ça, ou promeneuses en famille, elles sont championnes de haut niveau ou simples « vélotafeuses », elles sont artisans, libraires ou élues, citadines ou provinciales, actives ou retraitées, insérées ou précaires. Elles vont seules ou en groupe, mais toutes : à vélo. Elles roulent, et revendiquent, chacune à sa façon, le bonheur et la puissance que pédaler leur procure.

Ainsi fait-on la connaissance au fil des kilomètres de Gaëlle Bojko qui a parcouru 900 km sur la glace du lac Baïkal, de Sara Rahala qui, seule également, a roulé du Caire à la Mecque, de Swanee Ravonison, à ce jour la seule femme cadreuse de France, de Marion Clignet, en son temps championne du monde de poursuite malgré l'épilepsie ; mais aussi de celles plus âgées alignant leur centaine de kilomètres, ou de cette femme africaine anonyme qui vient de faire ses premiers tours de roues grâce à l'association Cycl'Avenir. Et de biens d'autres, tant le propos est large.

Repenser la place des femmes dans le cyclisme

Car au-delà de promouvoir la seule extension du nombre des femmes à vélo, Louise Roussel et Océane Lepape revendiquent la dimension politique de leur propos. Le fait que même pris au sens le plus large (disons de la compétition au voyage en passant par la mobilité urbaine) le cyclisme soit encore majoritairement masculin, renvoie en droite ligne à des questions aussi fondamentales que celles d'une éducation polarisée et « genrée ». « Bien sûr, fait remarquer Louise Roussel, de nos jours, on offre volontiers un vélo aux petites filles. Mais là où les petits garçons reçoivent un VTT pour rouler dans la boue, elles se voient souvent attribuer un vélo plus "sage", plutôt urbain et équipé d'un petit panier. » Intégrée et la plupart du temps inaperçue, cette façon de distribuer les rôles est également très lisible dans les cours de récréation, dont l'espace est majoritairement préempté par les enfants les plus forts ou les plus à l'aise physiquement - et typiquement, par le terrain de foot.

Cette occupation sélective n'est pas sans préfigurer celle de l'espace public, ni sans influencer sur les politiques d'aménagement du territoire. « Or, entend-on dans le film, comme rouler à vélo c'est - contrairement à ce qui se passe avec la voiture qui enferme les corps - se rendre visible et accessible, c'est aussi pour les femmes une façon d'occuper l'espace public. »

Un film tout public

Le film vise également au-delà d'un public déjà concerné et acquis à la cause cycliste, et enjambe une autre barrière sociale. En effet, la puissance de la « grosse bagnole » comme emblème de réussite sociale a insidieusement éloigné les classes les plus populaires du seul moyen de déplacement quasi-gratuit qu'est le vélo. « L'univers du vélo que je connaissais, celui du bikepacking ou du voyage, est un milieu très privilégié, explique Louise Roussel. Il s'agissait d'en sortir. Nous nous sommes rapprochées d'associations qui, telle « Sport dans la ville », travaillent dans les quartiers prioritaires. »

Les Échappées, titre dans lequel s'incarnent ses deux co-autrices aussi bien que les protagonistes à la rencontre desquelles elles nous conduisent, est un film enthousiasmant, aussi doux que stimulant, aussi puissant que tranquille. Parce que la parole y est ouverte, et recueillie plus que portée, le propos y coule de source, sans le moindre encombrement rhétorique.

Un peu dans les mêmes conditions que celles qui ont permis de le tourner, le film va à la rencontre de ses spectateurs. Diverses projections-débats se sont déroulées, outre les cinémas proprement dits, aussi bien dans des établissements scolaires que dans des centres sociaux ou des cafés cyclistes. À cheval entre plusieurs sujets, les projections attirent aussi bien des personnes sensibilisées au féminisme et pas au vélo, que des gens très investis dans le vélo mais pas particulièrement soucieux du genre comme construction sociale. La rencontre, c'est évidemment tout l'intérêt.



Louise Roussel : « À travers le vélo, nous voulons prouver aux femmes qu'elles ont toutes une place dans la société. »

Elles souhaitent démontrer à toutes et tous que le vélo est un formidable outil d'affirmation et d'émancipation. Louise Roussel et sa co-équipière Océane Lepape ont pédalé durant deux mois pour rencontrer des pratiquantes. Elles en ont rapporté mille souvenirs mais aussi un documentaire, *Les échappées*.

« J'ai découvert le vélo complètement par hasard. À l'époque, mon frère venait de se faire larguer et il voulait passer un week-end avec sa petite sœur pour se réconforter. Nous étions jeunes, nous n'avions pas d'argent et je lui ai proposé de

relier Lille à Amsterdam en vélo. Ce périple, c'était l'assurance de ne pas avoir trop à dépenser mais surtout la possibilité de vivre quelque chose de fort tous les deux.

J'avais, pour tout équipement, le vélo de ma mère. Il n'était pas du tout adapté à ma taille, encore moins au voyage et j'ai détesté autant que j'ai aimé. L'année d'après, pourtant, je suis repartie mais seule, cette fois, et j'ai mis le cap sur Budapest. Je traversais une période de ma vie durant laquelle j'étais très sollicitée d'un point de vue professionnel et je crois que j'avais besoin de me retrouver seule pendant quelques semaines. Le vélo me le permettait. Le côté découverte et dépassement de soi qui va avec me parlait aussi et c'est comme ça que j'en suis tombée amoureuse.

Le temps passant, j'ai appréhendé le vélo sous un autre angle que celui du seul voyage. J'ai eu un accident de voiture et j'ai dû mettre mon véhicule à la casse. J'ai décidé de ne pas en racheter et de privilégier le vélo qui est devenu un moyen de locomotion.

Et puis, progressivement, ma pratique a rejoint mon engagement militant. En 2018, j'ai créé « vai ma poule », une association qui organise des activités autour du vélo à destination des réfugiés et des demandeurs d'asile.

C'est à cette occasion que j'ai compris toute la puissance du vélo, un créateur de lien qui permet à des gens dont l'horizon est nuageux de l'éclaircir par le biais, par exemple, de week-ends organisés pour leur permettre de sortir de la ville, d'en découvrir les environs.

Mon rapport au vélo est devenu plus sportif lorsque je suis entrée chez Décathlon. J'y ai travaillé deux ans et j'ai côtoyé des gens qui en faisaient beaucoup et vite. À ce moment-là, j'ai commencé à rouler, à allonger les distances jusqu'à faire la Tuscany Trail. J'ai commencé à prendre conscience du décalage qui existait entre les hommes et les femmes et de la toute petite place qui était la leur dans ce milieu. Sur la Tuscany Trail, par exemple, nous étions vingt femmes sur huit-cent-cinquante participants. Dans le cadre de mon travail, nous étions deux ou trois dans une équipe de vingt personnes. Porter des messages, pousser pour avoir des produits conçus pour les femmes dont la date de sortie coïncide avec les produits conçus pour les hommes et non pas trois ans après n'était pas évident. Je savais pourtant qu'il y avait des femmes dans ce milieu, mais je ne les voyais pas. Or, c'est bel et bien une femme qui m'avait donné la première poussée, celle qui permet de se lancer sans les petites roulettes. Ma marraine aussi a compté dans mon parcours. C'est également une femme qui a fait naître chez moi l'envie de me lancer sur de longues distances...

Pendant le deuxième confinement, je me suis embarquée dans l'écriture d'un livre, *Le guide du vélo au féminin*. Si je devais le décrire, je dirais que c'est surtout un objet hybride avec beaucoup de récits : mon histoire avec le vélo, mais également celles d'autres femmes, des portraits, le tout assorti de quelques clefs pour pouvoir se lancer. Lorsque le livre est sorti, je me suis interrogée : « Comment le faire exister dans la vie des gens et pas seulement dans une bibliothèque ? ». Une idée a alors germé, celle d'aller à la rencontre de femmes, celles dont parle le livre, mais pas uniquement.

À force d'en discuter avec Océane, ma compagne, nous en sommes arrivées à la conclusion que partir était bien, mais qu'il serait dommage de ne rien faire de ces futures rencontres et c'est comme cela que l'envie de faire un documentaire est née. Et puis, nous avons décidé de nous lancer toutes les deux. Cela nous permettait d'avoir un regard différent et plus approfondi sur le sujet. Notre virée en vélo a duré deux mois. La seule chose qui me tracassait, c'était de ne pas avoir le temps de faire tout ce que nous voulions durant ces huit semaines. Le jour où nous avons enfin quitté Lille, j'ai pleuré de soulagement : nous avions réussi ! Les quelques craintes que j'avais eues s'étaient envolées et, par la suite, ça n'a plus été que du bonheur.

Enfin du bonheur... Nous avons commencé par rouler pendant trois semaines sous la pluie ! Nous ne comprenons toujours pas pourquoi ces conditions ne nous ont pas poussées à sauter dans un train et rebrousser chemin mais, je pense c'est en grande partie parce que nous étions tellement portées par notre projet, par ces rencontres quotidiennes, par le fait d'avoir parfois des gens qui roulaient avec nous !

À l'heure où l'on se parle (l'interview a été réalisée le 10 juin 2022, Ndlr), nous en sommes à la dix-huitième projection. Chaque fois, cela donne lieu à des échanges incroyables. À Gérardmer par exemple, une dame d'une soixantaine d'années est venue à nous pour nous dire : « J'aurais rêvé voir ça quand j'avais 20 ans car ma vie aurait été différente ». Je trouve que c'est un compliment de dingue.

La suite ? On nous pose souvent la question mais nous sommes trop dans le présent pour réussir à envisager le futur. Ce que nous savons, en revanche, c'est que nous avons très envie de continuer à le projeter dans les établissements scolaires, les centres sociaux pour essayer d'inspirer, de créer des rôles-model. Le vélo est, je pense, le seul outil qui permet de parler de l'appropriation de l'espace public, des cours de récréation, des métiers mécaniques, de sport de haut niveau, d'aventures, de voyages...

Nous avons envie de montrer, à travers ça, aux petites comme aux vieilles filles qu'elles ont toutes une place dans la société et qu'elles sont les bienvenues partout. »